

Études littéraires africaines

BUABUA WA KAYEMBE Mathias, *Dieu sauve l'Afrique*, Kinshasa. Editions Clairière (Impr. Saint-Paul), 1996, 240 pages

Pierre Halen



Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042390ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042390ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (1997). Review of [BUABUA WA KAYEMBE Mathias, *Dieu sauve l'Afrique*, Kinshasa. Editions Clairière (Impr. Saint-Paul), 1996, 240 pages]. *Études littéraires africaines*, (4), 46–46. <https://doi.org/10.7202/1042390ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ BUABUA WA KAYEMBE MATHIAS, *DIEU SAUVE L'AFRIQUE*, KINSHASA. EDITIONS CLAIRIÈRE (IMPR. SAINT-PAUL), 1996, 240 PAGES

Par le président en exercice de l'Union des écrivains zaïrois, un roman rédigé en 1980 et consacré à la lutte révolutionnaire pour une "Azanie" libérée de l'apartheid. *Dieu sauve l'Afrique*, qui relaie *Les flammes de Soweto* du même auteur, est donc à ranger parmi la production littéraire inspirée par l'Afrique du Sud et le combat de l'ANC. Ce roman, ainsi marqué par son temps, appartient aussi à la sphère de production locale et témoigne par son tour épique de la prégnance au moins imaginaire du thème de la guérilla. Certains noms propres - comme celui de l'héroïne, Nyota (l'étoile), qu'on voit costumée en "Che" sur la couverture - renvoient à l'Afrique centrale plutôt qu'australe.

■ Pierre HALEN

■ BONI TANELLA, *LES BAINEURS DU LAC ROSE*, NEI (NOUVELLES EDITIONS IVOIRIENNES, 01 BP 1818 ABIDJAN 01)

Tanella Boni, comme la plupart des écrivains africains publiés surtout en Afrique, ou dans de petites maisons d'édition provinciales, n'est pas du tout diffusée, et donc guère connue en France. Pourtant son écriture originale et souvent poétique et sa vision non conventionnelle du monde ivoirien rendent ses livres très attachants.

Tanella Boni a d'abord écrit un recueil de poèmes, *Labyrinthe*, qui a été publié en 1984, par les éditions Akpagnon. Elle n'est venue au roman qu'ensuite, peut-être avec un peu de regret ? Mais qui lit encore la poésie ? Ce premier recueil pourtant était très prometteur. Tanella avait trouvé une voix légère, fragile, "murmures" de sable et de vent, tout près du silence. Ne le fallait-il pas pour cette méditation discrète et pourtant rétive sur les femmes ? "Eve ou n'importe quoi", "non-homme, toi" ? Butant contre la tradition-trahison, cette "chanson douce" se veut aussi chant de révolte, mais surtout contre le sort fait aux femmes. Et ce n'est pas si fréquent, dans ces années-là, pour une voix de femme vivant en Afrique.

Le deuxième livre de Tanella est un roman, *Une vie de crabe* (NEAS, Dakar, 1991). Curieux roman où l'on sent affleurer, souvent, la veine poétique. L'histoire, racontée à plusieurs voix, est celle d'une jeune femme actuelle, instruite et intelligente, qui s'émancipe et se libère progressivement des "pères" (car le mari qu'on lui a donné est aussi, par l'âge, le rôle social et l'argent, un père) et des contraintes, qui sont autant celles de la tradition que celles du conformisme et du confort (auxquelles d'ailleurs elle s'était d'abord soumise avec une certaine volupté). Renonçant aux avantages d'une servitude dorée, Léti choisit les risques de la liberté. Cette quête individuelle, qui n'aboutit qu'à une vie fort difficile et incertaine, et